

La Polynésie se rebelle et refuse de se plier au confinement comme en métropole

Alors que les îles du Pacifique font face à une importante vague de contaminations, le président polynésien a refusé, ce vendredi 30 octobre, d'infliger un reconfinement à la population.

Par Le Figaro avec AFP

Publié il y a 13 heures, mis à jour il y a 11 heures



Le taux d'incidence à Tahiti est largement supérieur à celui de la métropole, et «a été multiplié par 4 à 5 en quatre semaines» selon le ministère de la Santé local. *Suliane FAVENNEC / AFP*

Il n'y aura pas «à ce stade» de reconfinement en Polynésie, ont annoncé ensemble le haut-commissaire et le président de cette collectivité d'outre-mer ce vendredi 30 octobre, en dépit d'un taux d'incidence de

884 à Tahiti et Moorea, soit un taux très supérieur à celui de la métropole.

«Un confinement, comme nous l'avons vécu en avril dernier, *serait un nouveau blocage de la vie quotidienne dans notre pays : arrêt du travail, arrêt des déplacements, arrêt de nos écoles, des cultes... ce serait une catastrophe économique et sociale pour tous les Polynésiens*», a déclaré Édouard Fritch, le président polynésien.

Le taux d'incidence, largement supérieur à celui de la métropole, «*a été multiplié par 4 à 5 en quatre semaines*» a indiqué le ministère de la Santé local, selon qui 50% des patients testés sont positifs. Les personnes qui ne présentent aucun symptôme ne sont plus testées : le nombre de cas positif est donc bien supérieur aux chiffres officiels.

Jeudi, l'hôpital de Tahiti s'était prononcé en faveur du confinement. «*Avec plus de 400 nouveaux cas positifs par jour ce dernier mois, la Polynésie s'est hissée, malheureusement pour nous, parmi les pays au plus haut taux d'infection du monde*» a reconnu Édouard Fritch lors d'un point presse. La Polynésie française ne referme pas non plus ses frontières, pour permettre aux touristes de continuer à venir, même si le haut-commissaire Dominique Sorain a souligné un «effondrement de l'activité touristique», pilier de l'économie locale, qui entraîne dans sa chute une baisse du PIB de 10%.

Le haut-commissaire et le président ont en revanche maintenu le couvre-feu et durci d'autres mesures visant à limiter les rassemblements : les salles de fêtes et de réunions sont ainsi toutes fermées. Les bars et les établissements sportifs couverts restent également fermés. «*C'est l'ultime étape avant le confinement, nous*

sommes sur une ligne de crête» a toutefois prévenu le haut-commissaire, qui a exhorté la population à mieux respecter les gestes barrières, même en famille, et à reporter les fêtes familiales et amicales.

Sans fléchissement de la courbe épidémique, l'hôpital pourrait arriver à saturation dès le mois de novembre. Il a sollicité la réserve sanitaire nationale, d'autant plus que 7 à 8% des soignants ont déjà été contaminés, selon sa directrice Claude Panero. Le plan blanc activé par le Centre hospitalier de la Polynésie française a déjà coûté plus de huit millions d'euros. Trente-trois patients sont décédés du Covid-19 en Polynésie française.

À voir aussi - Covid-19: «46 millions de nos concitoyens» soumis au couvre-feu à partir de vendredi minuit

: EN DIRECT - Covid-19 : le premier week-end du nouveau confinement